

Lire

Daniel S. Milo



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15897>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003

Pagination : 667-668

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Daniel S. Milo, « Lire », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2003, mis en ligne le 15 février 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15897>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Lire

Daniel S. Milo

Daniel S. Milo, maître de conférences

La grandeur et ses faiblesses

- 1 CETTE année a été dédiée à un homme qui ne mobilise pas une lourde artillerie argumentative pour l'introduire dans le panthéon universel, ses ennemis millénaires s'en chargeant déjà si bien en notre place. Socrate.
- 2 Le défi insolite que nous nous sommes lancé : glisser de « lire » à « écrire ». Pour se faire la main, nous avons lu un dialogue de Platon, « Lysis ». Mais le gros de notre travail a été le suivi, phrase après phrase, de la rédaction d'une pièce de théâtre qui s'inspire, et plus exactement parasite, plusieurs dialogues : ce même « Lysis », « L'apologie », « Criton », « Phédon » et « Eutyphron ». *Les Nuées* d'Aristophane et *Les Mémoires* de Xénophon, et même *Les Pensées de Pascal*, ont été puisés eux aussi. Le titre de la pièce : *La dernière mort de Socrate*. Deux passages pourraient donner une idée de notre aventure.
- 3 Socrate : C'est donc pour vous être aimable que je dois me sauver ? Criton : C'est cela, l'amitié. Socrate : Même au prix du salut de mon âme ? D'ailleurs, corrompue, elle ne vous sera d'aucune utilité. Le comédien (écrit dans son calepin) : « Il semble rechercher la mort, coûte que coûte. Mais à quelle fin ? Mystère. » Socrate, tu me permets une petite indiscretion ? Comme je te sens sur le départ, j'aimerais éclairer quelques zones d'ombres dans ta psychologie. Socrate : Psychologie ? Pas dans mon école. Je la laisse aux femmes. Le comédien : Certes. Mais dis-moi : qu'est-ce qui te pousse ? (Pour Socrate, c'est de l'hébreu.) Qu'est-ce qui te motive ? Qu'est-ce que tu ressens ? Rien. Il ne ressent rien. Autre chose encore : est-ce que tu éprouves de l'amitié pour les Athéniens ? Non. Alors tu aurais dû les envoyer paître. Au fait, le plus sage des hommes peut-il être l'ami de qui que ce soit ? Socrate : De la vérité. Le comédien : Réponse incomplète. Socrate : Mais courte. Le comédien (à lui-même, note dans le carnet) : « Il n'est pas vraiment humain. » (pause) « Mais l'homme seul est à même d'accéder à un tel

degré d'inhumanité. » (Chante les paroles de Pascal. Criton et Phédon s'assoupissent à leur tour).

- 4 Qu'on laisse un roi tout seul, sans compagnie, sans satisfaction de l'esprit, penser à lui tout à loisir ; et l'on verra qu'un roi sans divertissement est un homme plein de misères. Ainsi le roi est environné de gens qui ont un soin merveilleux de prendre garde qu'il ne soit seul et en état de penser à soi, sachant bien qu'il sera malheureux, tout roi qu'il est, s'il y pense.
- 5 Lysis (à moitié endormi) : C'est toi qui l'as écrit ? Le comédien : Tu parles. L'auteur vivait en ermite ; il s'est donc débrouillé pour mourir jeune. Socrate (à Hippothalès) : C'est ainsi, mon ami, qu'on doit traiter son bien-aimé. La flatterie est une arme qui finit par se retourner contre celui qui l'emploie. La vérité seule te mènera à bon port. Hippothalès : Pour toi c'est facile : tu ne l'aimes pas. Ctésippe : Je te l'ai toujours dit : sois dur ! Hippothalès : Je ne veux pas l'écraser ; je ne veux même pas le dominer, juste l'aimer et être payé en retour. Ctésippe : Rien que ça. Je t'ai prévenu, Socrate, ton apprenti est incorrigible. Socrate (à lui-même) : Et si c'était nous, les incorrigibles. (À Hippothalès) : Une chose est sûre : tu sais aimer. Quant à être aimé... (pause) Il te faudra convaincre Lysis qu'il y va de son intérêt. Hippothalès : Intérêt ? Les poètes écrivent que seul l'amour désintéressé mérite son nom. Socrate : Quelles mauvaises lectures tu as ! La raison ne reconnaît pas de « gratuité ». Hippothalès : Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas. Ctésippe (à Socrate) : Tu veux parler de mariage de raison. Socrate : Oxymore ! Seul l'amour est de raison. L'amour est même le bras droit de la raison, car il pousse l'amoureux vers plus grand que soi. Ctésippe : À condition de reconnaître cette grandeur. Hippothalès (indique Lysis) : Il faut être aveugle. Socrate (regarde Lysis) : Tant que t'aimer ne lui sert à rien, qu'est-ce qui pourrait le mettre en branle ? Hippothalès : Tu parles d'amour de soi ? Socrate : Certes ; mais dépourvu d'amour-propre. (pause) Non, mon ami, il n'y a pas d'amour gratuit. (*There is no such a thing as a free love*). Ctésippe : C'est pour cela que l'amour n'a pas de prix. Hippothalès : Le prix... Mais je le paie tous les jours. Ctésippe : Il se peut que Lysis soit hors de prix pour toi. Socrate : Je ne parle pas de souffrances, bon dieu, je parle de bénéfices ! L'amour doit rapporter à celui qui aime. Rapporter gros.

Publication

- *La dernière mort de Socrate*, Paris, Les Belles Lettres, 2002.

INDEX

Thèmes : Signes, formes, représentations